

Arboriculture fruitière dans le Canton de Luchon

Nous avons l'intention de dire quel est, en 1942, l'état de l'arboriculture fruitière dans notre canton.

I

Vallées de Larboust et d'Oueil

La vallée de Larboust est parfaitement orientée mais un peu moins bien que sa sœur d'Oueil qui l'est admirablement, de Bourg au kiosque de Mayrègne.

Par contre, la vallée de Larboust est ensoleillée plus longtemps au cours d'une journée. Ni dans l'une, ni dans l'autre vallée, la trop grande violence du vent n'est à redouter. Sacourvielle, Saint-Aventin et Billère sont les trois communes le plus abritées des vents du nord et de l'ouest.

Partout les terrains sont situés en pente vive. A cet inconvénient il peut être remédié par quelques précautions à prendre lors de la plantation et l'usage d'échelles doubles, à charnière.

Partout aussi la terre est de bonne qualité. Les fruits sont de saveur et de conservation irréprochables. Les pommes à cuire et les pommes à cidre ne sont pas goûtées, parce qu'on leur reproche de n'avoir pas les qualités des pommes à couteau. Plus généralement est réputée médiocre toute pomme qui n'a pas mûri lors de la cueillette. C'est une erreur.

Bref, le milieu physique est excellent. Les hommes de nos deux vallées ne s'en sont pas aperçus, il est permis de le supposer. Car ils n'ont pas développé la culture des arbres fruitiers. Nous en différons les raisons.

Toutes les communes de Larboust ont des

pommiers, des pruniers et des cerisiers. Dans chacune, ils sont répartis chez quelques familles qui semblent avoir le monopole traditionnel de la possession des arbres fruitiers, de même que celle des ruches. Aucune famille, ou presque, ne récolte sa provision pour l'année: les pommes tombent de dix mètres de haut; on ne tente guère de les conserver.

Dans la vallée d'Oueil, Benqué et Sacourvielle exceptés, la production des pommes est infiniment moindre que de l'autre côté de l'Espiau.

A sa gauche comme à sa droite, les vergers de plus de sept ou huit arbres sont très rares. En aucun lieu, nous n'avons trouvé les petites formes en espalier ni en contre-espalier, ni des demi tiges de plein vent.

Autrefois, quelques rares familles dans les deux vallées fabriquaient un peu de cidre.

Mais, il y a belle lurette que cet usage rare a cessé. Nous avons trouvé des pressoirs incomplets dans les greniers et les basses-cours. Nous n'avons pas trouvé trace d'alambic. Preuve que nos ancêtres n'ont jamais bénéficié du privilège de distillation accordé aux bouilleurs de cru.

Nous avons rencontré beaucoup d'arbres vieux et entendu dire qu'il y avait autrefois beaucoup plus de pommiers qu'aux temps présents. Cette affirmation est corroborée par une délibération de conseil municipal qui remonte à quatre-vingt dix ans.

Nos ancêtres mangeaient donc plus de pommes que la génération actuelle. Toutefois, on a planté un peu depuis une dizaine d'années. Mais les arbres vieux sont encore en majorité sur les jeunes. Nous en avons trouvé un de soixante dix ans qui ne fructifiait plus depuis 1935. Il a suffi de l'élaguer à coups de hache pour qu'il produise de

nouveau. En suite de quoi, nous l'avons fait rabattre cinq mètres au-dessus de sa cime, et il reste encore trop haut.

Beaucoup de pommiers sont plantés à une profondeur démesurée. Quelques-uns en meurent, d'autres ne fleurissent pas. Et un certain nombre ne conserve pas les fruits annoncés. On ne soupçonne pas la cause. Les arbres sont généralement plantés à trop faible distance. Pour la production normale d'une récolte, tous les pommiers que nous avons vus, sans exception, portent tantôt le double, tantôt le quintuple du bois nécessaire. Il s'ensuit de très nombreux et de très graves inconvénients: La circulation de l'air et la pénétration de la lumière sont indispensables, nous le soulignons, car c'est là le fléau qu'entretiennent les arbres touffus.

A ce fléau s'ajoute celui qui résulte de la formation inéluctable des gourmands qui dévorent les branches bien placées.

A toutes ces négligences s'ajoutent le défaut de traitements, l'absence de soins culturaux et de la privation de fumure minérale.

En bref, l'arboriculture fruitière dans nos deux vallées hautes est dans un état lamentable. Bien à regret, nous sommes obligés de le dire, nous qui, par ailleurs, chantons notre pays d'origine aussi humblement que sincèrement: la vérité doit être première en tout. Et nous la disons avec le ferme espoir d'y apporter remède par l'enseignement, sur place, des notions fondamentales de l'arboriculture fruitière.

Cette vulgarisation, nous l'avons commencée, nous la continuerons.

En attendant, voici en bref:

1°) Plantez vos arbres tout près de la surface du sol.

2°) Formez les sur trois yeux ou petites branches disposées en triangle; donnez à ces trois branches une inclinaison demi horizontale et maintenez-les y avec un cerceau. Une année plus tard, coupez ces charpentières à 0 m. 20 sur deux bourgeons situés sur les côtés. Enfin coupez les coursonnes à distance de 6 ou 7 centimètres de leur base.

3°) Deux fois l'an, coupez les gourmands.

4°) Au pied de vos jeunes pommiers, enlevez le gazon sur 0. m. 50 de rayon — 1 m. pour les vieux — et fumez-les. Portez-y du fumier de mouton. Ainsi vous favoriserez la fécondation des fleurs et la formation du sucre dans les pommes. Ce résultat, vous êtes certain de l'obtenir, si vous faites usage de potasse et de super-phosphate de chaux. Cette dépense est minime.

Faible aussi est l'effort à déployer pour obtenir de grosses et belles récoltes. Nos compatriotes en sont persuadés, puisque nous avons trouvé de nombreux propriétaires qui se disposent à planter et, désormais, à tailler.

Les heures difficiles que nous traversons inclinent, avec force, à tirer du sol la plus grande quantité de fruits possible dont l'alimentation humaine a le plus urgent besoin.

Louis SAUDINOS.

(à suivre).

A NOS LECTEURS

Nous nous adressons à ceux de

nos le

L'Ecl

de s'e

parve

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

# Arboriculture fruitière dans le Canton de Luchon

1  
P. J.  
30  
+

## II

### Vallée de Luchon (4)

Nous n'avons pas visité Sode, ni Gouaux, ni Artigue.

Quant à la vallée de Luchon, disons immédiatement que notre critique ne vise, en aucune façon, vergers ou jardins entretenus par des personnes faisant de la taille une profession complémentaire de leurs occupations ordinaires.

L'état de l'arboriculture fruitière aux environs de Luchon est sensiblement identique à celui de Larboust et d'Oueil : un peu meilleur dans l'ensemble, cependant. De Saint-Mamet à Cier-de-Luchon, il y a de nombreux vergers haute tige : ce sont des pommiers dont la récolte était, jusqu'en ces temps derniers, partie vendue sur pied et partie destinée à la consommation domestique. Toute la récolte est absorbée par la consommation locale. Mais elle est cent fois insuffisante dans des proportions qu'il serait utile de déterminer.

Les quartiers excentriques de Luchon ont des vergers de pommiers dont la culture et les soins d'entretien sont aussi peu considérés qu'à Moustajon ou à Caubous.

Mais à Luchon ville tout change, dans toutes les directions. Pas de verger ; des jardins en très grand nombre caractérisent Luchon. Qui n'a pas le sien !

On y rencontre des poiriers pour 95 centièmes de la production fruitière et quelques rares pêchers, et peut-être une centaine de pommiers en contre espalier. Les jardins sont tous coquets et taillés avec le souci d'esthétique plutôt que de logique.

Tous les pêchers croissent dans un état lamentable. On les plante, on récolte et c'est tout. La croyance générale admet qu'il ne faut pas tailler le pêcher. C'est une erreur fondamentale ; car il est l'arbre fruitier qui réclame la taille la plus sévère. C'est pourquoi sa vie à Luchon est de si courte durée. Sans taille, sans éclaircissage des fruits les résultats sont pitoyables.

Le poirier est planté à bonne profondeur ; il est mal formé ; il est taillé, mais mal taillé. Les fruits jamais éclaircis.

La taille est généralement faite au petit bonheur : au jugé d'un chacun. Ce qui saute aux yeux de loin, c'est l'existence tenace des têtes de saule. On s'en débarrasse difficilement. Il est cependant aisé de ne pas les provoquer.

Le centre de végétation ne coïncide pas avec le centre de la structure de l'arbre. Les charpentières et les coursonnes sont dénudées à leur base ; les têtes de saule s'emportent à bois. Le gaspillage de la récolte se fait par le haut de l'arbre et par le bas, parce que les charpentières sont, au début de leur formation, taillées trop long et plus tard taillées trop court, arrêtées trop tôt.

Cet inconvénient grave n'a d'égal que la taille des racines. On taille les racines à Luchon ! On se sert de la bêche au lieu du sécateur : c'est une taille qui atteint le plus haut degré de la perfection ! une taille en coupe réglée !

Le système racinaire est ainsi détruit en partie deux fois l'an, ou trois. Fort heureusement que les poiriers sont plantés en bordure de petites allées. Là, ils vivent grâce à cette circonstance salvatrice, calculée assurément.

Il en résulte qu'aucun poirier ne se développe normalement à Luchon : on bêche jusqu'au pied de l'arbre.

Les dégâts occasionnés par la bêche sont tels que des poiriers greffés sur franc atteignent très difficilement la dimension des demi-tiges. Les avortons pullulent dès la première année de la plantation, parce que pour récolter on n'attend pas que l'arbre

(4). Voir L'Echo Pyrénéen du 3 mai.

- 10 4 -



69333/1374  
E région  
Dans l'arrondissement de Luchon  
L'Echo Pyrénéen du 3 mai 1942

bat-  
la  
par-  
la  
ou  
ant  
me  
ue-  
ere



une profondeur de 4 ou 5 centimètres. Dans beaucoup de jardins une bande d'un mètre de largeur suffira.

Le conseil que nous donnons là quant à Luchon vaut pour tout le canton. Il devrait être le point de départ d'une tendance à la culture intensive du poirier et du pommier.

L'abandon du système extensif souhaité aura lieu le jour où les paysans des vallées de Luchon auront mesuré le terrain occupé par leurs pommiers et comparé le rendement tiré des fruits et celui tiré du gazon. Quant aux fruits, le temps de travail à leur consacrer et l'effort musculaire à leur consentir, sont, chacun, dix fois moindres que ceux réclamés par le gazon orienté vers le secteur élevage, tandis que les revenus sont, année moyenne, dix fois supérieurs.

De toutes les améliorations jusqu'ici préconisées, projetées ou mises en route pour le relèvement de notre canton, aucune n'est capable de donner des résultats aussi prompts, aussi certains, aussi durables, aussi importants et aussi faciles à réaliser que la culture intensive du pommier.

Sur cette question bien précise, nous entrerions en relation avec ceux de nos compatriotes qu'elle est susceptible d'intéresser.

Louis SAUDINOS.

**NAISSANCE**

Nous avons été heureux d'apprendre la naissance à Rabat, le 14 Mai 1942, de Thierry Derrouch, second fils de Monsieur André Derrouch, rédacteur en chef du journal "Le Progrès" de Rabat.

Le neveu de Monsieur Derrouch, rédacteur en chef du journal "Le Progrès" de Rabat.



de  
Au  
de le  
la ro  
Emp  
Or  
polit  
désa  
enne  
prier  
raisc  
mati  
A  
l'Am  
ral I  
sire  
Fra  
indé  
honi  
Il  
seul  
cial  
N  
Luc  
par  
la M  
tra

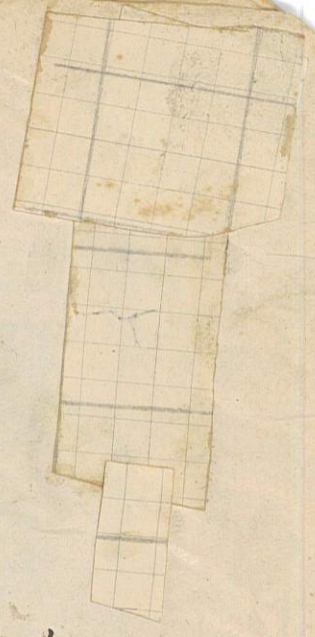
da  
de  
l'A  
ou  
de  
ar  
pi  
S  
le  
s  
v  
d

Et l'un de Gouvernent de Dans riale, Ligue de Luc indisso à tous France Vive France

**L'AI**

Créée d'Aide gaise d' mission les moy prison import tous

- 105 -



V. — Les vérifications et visites du Code de Justice

bat- à la par e la ; ou rant une que- de lez- e tt se : ce ra se